

- Ce que font les bibliothèques pour les jeunes **PAGE 66**
- Des espaces ouverts pour ados **PAGE 68**
- « Passages » : l'exemple de Montreuil **PAGE 74**
- Débat : pour ou contre l'Audimat **PAGE 76**

PAR LAURENCE SANTANTONIOS, AVEC VÉRONIQUE HEURTEMATTE ET DÉSI RÉE FRAPPIER

CONGRÈS DE L'ABF

Bibliothèques Ce qu'elles font des jeunes

Le congrès annuel de l'Association des bibliothécaires de France, qui se déroule à Reims du 12 au 15 juin, a choisi pour thème « Parcours en bibliothèques, des "adonnaissants" aux jeunes adultes ».

Sur le trajet de la bibliothèque, chaque matin, je croise ce jeune collégien qui lit en marchant avec beaucoup de sérieux les journaux gratuits du matin. Nouveau lecteur, nouvelles lectures. Ira-t-il ensuite au CDI ou à la bibliothèque de son quartier ? » Ainsi questionne Dominique Arot, président de l'Association des bibliothèques de France (ABF), en introduction au congrès annuel de son association qui se déroule à Reims du 12 au 15 juin. Le thème retenu cette année est en effet celui des jeunes, des « adonnaissants », pour reprendre le terme du sociologue François de Singly (et conférencier au congrès de Reims), aux jeunes adultes : « Lecteurs imprévisibles, continue Dominique Arot, enfants d'Internet et de la vie en musique, ils surinvestissent les espaces des bibliothèques ou les évitent consciencieusement, ils s'en accommodent ou en détournent l'usage, sans se préoccuper particulièrement du

statut des lieux qui leur sont plus ou moins ouverts et plus ou moins adaptés. »

Pendant trois jours, comme chaque année, des professionnels vont témoigner, défendre leurs stratégies, échanger leurs expériences afin de mieux répondre aux attentes ou non-attentes de ces publics souvent insaisissables. Pour Dominique Arot, l'enjeu est d'importance et c'est à l'ABF d'interpeller les pouvoirs publics sur le sujet. « Car c'est aussi dans nos bibliothèques, qu'elles soient situées à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école ou de l'université, que se nouent ces aventures à la fois collectives et singulières de la lecture, de la socialisation, de l'indépendance de jugement et de choix devant la déferlante des médias. »

Livres Hebdo, de son côté, a enquêté sur la manière dont les bibliothèques accueillent les adolescents : les uns avec





« C'est dans nos bibliothèques, qu'elles soient situées à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école ou de l'université, que se nouent ces aventures à la fois collectives et singulières de la lecture, de la socialisation, de l'indépendance de jugement et de choix devant la déferlante des médias. » Dominique Arot, président de l'ABF

Rencontre entre Marie Bertherat, auteure de *La fille au pinceau d'or* (Bayard Jeunesse), et une classe de collégiens à la bibliothèque d'Auxerre.

des espaces dédiés, les autres se refusant au contraire les « parquer ». La tendance est manifestement à jouer sur les deux tableaux, les attirer avec des collections qui leur plaisent (BD, mangas, etc.), voire des lieux un peu singuliers, mais sans en avoir l'air...

Cruciale pour ce public, la question du choix des livres proposés dans les bibliothèques françaises est plus que jamais au cœur des préoccupations des bibliothécaires : à l'heure où l'on s'interroge sur le relatif échec de la démocratisation culturelle et un certain élitisme de la lecture publique française, que trouve-t-on en matière d'offre documentaire ? Faut-il répondre à la demande jusqu'à laisser une partie des budgets d'acquisitions aux lecteurs, comme le font certaines bibliothèques américaines, décider de façon prescriptive de ce que les lecteurs doivent lire et sou-

tenir la création et l'édition, ou encore faire un peu les deux ? Quatre professionnels sont venus en débattre à *Livres Hebdo* : Claudine Belayche (formatrice-consultante), Benoît Tuleu (BM Nanterre), Maïté Vanmarque (BM Alençon), Claude Poissenot (sociologue, IUT Nancy-Charlemagne). Si les positions diffèrent, les réponses sont tout en nuances : les quatre spécialistes observent, plus dans les pratiques quotidiennes d'ailleurs que dans les discours, que l'attention prêtée par les bibliothécaires à la demande du public est de plus en plus grande, en particulier du côté des jeunes. Avec une préoccupation majeure : que la bibliothèque soit en phase avec les préoccupations de son temps et joue un rôle actif dans le domaine de la culture et de la démocratisation de cette culture.

LAURENCESANTANTONIOS

Des espaces ouverts pour ados

Très courants dans les bibliothèques anglo-saxonnes, les espaces dédiés aux adolescents sont apparus en France dans les années soixante-dix sans jamais faire l'unanimité. La tendance est aujourd'hui à créer des espaces ouverts favorisant la mobilité. Retour sur quelques expériences.



OLIVIER DION

« Parfois la bibliothèque est pour eux un lieu de rencontres où ils viennent sans

consulter les collections. Il faut accepter aussi cette forme d'utilisation. »

Annie Boyer, bibliothécaire d'Auxerre

Comment faire pour attirer les adolescents dans les bibliothèques? Depuis toujours, les bibliothécaires tentent de lutter contre le phénomène bien connu de la perte massive de ce lectorat, peu nombreux à franchir la porte de la section adulte une fois qu'ils ont quitté l'espace jeunesse. Ce dernier, bien adapté aux enfants jusqu'à douze ans, ne répond plus aux attentes des plus âgés ni par ses collections, ni par ses agencements, trop connotés « petits » pour des jeunes en

pleine conquête de leur autonomie. Quant à la section adulte, elle se montre souvent déroutante pour les adolescents, déconcertés par la masse des collections, l'ampleur des lieux et une signalétique qui leur semble totalement hermétique. Au tre changement souvent rédhibitoire : les relations très personnalisées avec les personnels de la section jeunesse sont remplacées par un accueil plus impersonnel chez les adultes. D'où l'idée de créer des sections intermédiaires spécifiquement dévolues aux adoles- >>>

IDOSSIER Congrès de l'ABF

>>> cents. Solution évidente sur le papier, elle se révèle plus complexe à mettre en œuvre dans la réalité et si certaines expériences ont donné de très belles réussites, d'autres se sont soldées par des échecs.

Ados, lecteurs à part ? En Belgique, cela fait plus de cinquante ans que Les Chiroux de Liège proposent à son public adolescent un espace jeune de 190 m² avec une entrée indépendante de la bibliothèque, environ 30 000 documents (imprimés uniquement), du mobilier de couleurs vives, une signalétique simplifiée. Réservé aux 12-18 ans, les adultes y sont interdits de séjour, sauf les professionnels de l'éducation faisant des recherches dans le cadre de leur métier, pour éviter toute tentation de contrôle des parents sur les lectures de leur progéniture adolescente. Les personnels d'accueil sont jeunes eux aussi, le lieu est accueillant et sert de sas de transition entre la section jeunesse et l'énorme section adulte de 1000 m² et 50 000 documents. Ici, on accepte des comportements un peu plus bruyants que dans le reste de l'établissement : « *Les adolescents ont une manière bien à eux de s'approprier l'espace*, observe Christiane Ledoupe, responsable de la section. *Il faut qu'ils se sentent à l'aise, sinon, ils ne viennent plus.* » L'existence d'une section à part est en effet souvent avancée comme une solution au « problème » de la conduite des adolescents, parfois non conforme aux usages en cours dans les bibliothèques, notamment quand ils viennent en groupe.

« Les adolescents ont une manière bien à eux de s'approprier l'espace. Il faut qu'ils se sentent à l'aise, sinon, ils ne viennent plus. »
Christiane Ledoupe, bibliothèque Les Chiroux (Liège)

« *Nous n'avons jamais été confrontés à de gros problèmes de comportements car les jeunes se rendent compte qu'ils ont besoin de ce lieu et pratiquent l'autodiscipline*, indique Annie Boyer, responsable de la section adolescents créée en 1984 à la bibliothèque municipale d'Auxerre. *Parfois la bibliothèque est pour eux un lieu de rencontres où ils viennent sans consulter les collections. Il faut accepter aussi cette forme d'utilisation.* » Une tolérance indispensable, sous peine d'aller au conflit : l'expérience du coin ados de la bibliothèque Edmond-Rostand dans le 17^e arrondissement de Paris s'est soldée par une fermeture définitive. Les adolescents s'y retrouvaient en bandes sans jamais prêter attention aux collections mises à leur disposition, une attitude difficile à admettre par l'équipe en place.

Ou mixité des publics ? Cette idée que tous les types d'utilisateurs ne peuvent coexister harmonieusement et qu'un public chasse l'autre ne fait pas l'unanimité parmi les professionnels. Ainsi, le projet de la bibliothèque de Lomme dans le Pas-de-Calais a été élaboré sur le principe de la mixité des publics, avec les jeunes pour cible privilégiée. « *Un espace spécifique risque d'isoler les publics et de créer une ségrégation par l'âge*, estime Marie-Jeanne Billau, directrice de la médiathèque. *Il existe déjà tellement de facteurs de ségrégation qu'il me semble que la bibliothèque doit être au contraire un lieu ouvert, favorisant la rencontre.* » Dans cet établissement sur deux étages entièrement décroissés, tout le monde cohabite >>>

IDOSSIER

Congrès de l'ABF

>>> en bonne intelligence : une fois par semaine, l'heure du conte animée par des mamies lectrices crée au rez-de-chaussée une effervescence généralement saluée par des sourires bienveillants de la part des lecteurs de passage. Ceux qui tiennent à leur tranquillité ont toujours la possibilité de s'installer au calme dans l'un des nombreux espaces aménagés dans la bibliothèque.

Des collections sur mesure. Le risque, pourtant, dans cette configuration traditionnelle est que les collections spécifiques pour les adolescents ne soient achetées ni par la section jeunesse ni par la section adulte. Au contraire, l'existence d'un espace spécifique est l'occasion de constituer des collections de documents adaptées aux goûts des adolescents : BD, mangas, les collections dédiées des éditeurs, de la science-fiction, du policier et de l'heroic fantasy, ainsi que de la littérature généraliste. « *L'espace adolescent répond à une stratégie de localisation des collections* », résume ArabBoudine, responsable du secteur jeunesse de la médiathèque Jules-Verne à Bry-sur-Mame. Mais, là encore, rassembler des collections dans un même endroit n'est pas en soi un gage de réussite, comme l'a expérimenté la bibliothèque de Mériadeck à Bordeaux. Après plusieurs années de fonctionnement infructueux, les 6400 documents du fonds adolescent ont été réintégrés fin 2007 dans les sections adulte ou jeunesse selon les cas.

Plutôt que de multiplier les lieux consacrés à des publics particuliers, la tendance est aujourd'hui à créer des

« Intermezzo est né de la volonté créer un lieu-passerelle qui gomme les frontières des disciplines et des traditions d'âge, un lieu susceptible de piquer la curiosité du public et de l'amener plus loin dans sa découverte de la lecture. »

Marie-Noëlle Andissac, bibliothécaire José-Cabanis (Toulouse)

espaces ouverts favorisant la mobilité. Un lieu, de préférence situé près de l'entrée, regroupe des collections qui serviront de « produits d'appel » pour les publics les plus difficiles à séduire, au premier rang desquels les adolescents, mais pas seulement. L'idée est d'offrir une première sélection d'ouvrages de niveau abordable dans tous les domaines, mais aussi des BD, de la musique. Ainsi, à la bibliothèque José-Cabanis à Toulouse, l'espace Intermezzo, 500 m², accessible à partir de 12 ans : « *Ce département est né de la volonté créer un lieu-passerelle qui gomme les frontières des disciplines et des traditions cli - vages par tranches d'âge, un lieu susceptible de piquer la curiosité du public et de l'amener plus loin dans sa découverte de la lecture* », explique Marie-Noëlle Andissac, responsable d'Intermezzo. Bien qu'il ne leur soit pas exclusivement réservé (les bibliothécaires ont au contraire pris soin de gommer toute référence explicite à l'univers adolescent), les jeunes ont largement investi l'endroit, mais aussi l'espace musique et cinéma. La bibliothèque réfléchit actuellement à pousser encore plus loin sa logique en abandonnant le classement des ouvrages de fiction par ordre alphabétique d'auteurs au profit d'un classement thématique, beaucoup plus attractif pour les adolescents (amour, aventures, humour, drogue, policier...).

Cette philosophie imprègne plusieurs projets en cours. Ainsi, à la bibliothèque de la Goutte-d'Or (Paris 18^e) on réfléchit à la création au rez-de-chaussée d'un espace regroupant des « documents d'appel ». Les collections >>>

IDOSSIER Congrès de l'ABF

>>> pour les adolescents pourraient porter un logo spécifique mais resteraient dans les différentes sections. Sur le même principe, la future médiathèque Marguerite-Duras dans le 20^e arrondissement de Paris prévoit à l'entrée un espace musique, cinéma, photo, actualités. Les collections pour les adolescents seront intégrées au secteur adulte, avec mise en avant des genres les plus « porteurs » (polar, science-fiction, mangas) sur des présentoirs.

La médiation indispensable. Qu'ils soient pour ou contre les espaces destinés aux adolescents, les professionnels s'accordent tous pour souligner le rôle indispensable de la médiation, à travers les personnes et les animations. « Notre expérience est concluante mais je n'en fais pas un modèle, déclare Annie Boyer. Mettre des livres dans une salle sans les faire vivre ne sert à rien. Ce qui est fondamentalement pour les adolescents, c'est de pouvoir s'adresser à une personne référente qui les accueille, qui connaisse

« Oublions les adolescents! Arrêtons de nous focaliser sur eux et créons des bibliothèques où tous les publics, eux compris, se sentent bien et aient envie de venir! »
Christine Pédard, médiathèque de Bagnolet

leur univers. » Même constat de la part de Christine Péclard, directrice de la future médiathèque de Bagnolet : « Le club de lecture est pour les adolescents l'un des rares moments où ils peuvent parler de leurs lectures d'égal à égal avec des adultes, en dehors de toute prescription scolaire ou parentale. » La bibliothèque de Lomme a poussé loin l'implication des jeunes en emmenant un groupe d'adolescents en librairie et en leur demandant de faire les acquisitions pour la bibliothèque dans leurs domaines de prédilection (mangas, BD, etc.). « Nous faisons en sorte qu'ils soient acteurs plutôt que de choisir pour eux des choses qui ne leur correspondent pas », affirme avec conviction Nathalie Bailly, responsable de la section jeunesse. Et si la solution résidait finalement dans l'injonction volontairement provocatrice de Christine Péclard : « Oublions les adolescents! Arrêtons de nous focaliser sur eux et créons des bibliothèques où tous les publics, eux compris, se sentent bien et aient envie de venir! »

VÉRONIQUE HEURTEMATTE

À MONTREUIL, PASSAGES... DE L'ENFANT À L'ADULTE

Cet espace spécifique est le passage obligé, au niveau de l'aménagement, entre la collection enfant et la collection adulte.

A Montreuil, il y a quelques semaines, Dominique Tabah et son équipe inaugureront « Passages ». « Un espace spécifique avec des collections et des projets pour les ados », précise le dépliant destiné à fêter son inauguration. Détrompez-vous, il n'est pas question ici de parquer les adolescents. On retrouve ces derniers éparpillés dans toute la bibliothèque ou rassemblés en groupe de travail dans l'espace adulte. Mot mixte cumulant les analogies, « Passages », comme son nom l'indique, n'est qu'un lieu de transition s'associant aussi à l'idée de mutation propre à l'adolescence. Reliant la collection enfant à la collection adulte, il est également, au sens propre du terme, le passage obligé, au niveau de l'aménagement des espaces, pour se rendre d'un lieu à l'autre. Trop petit pour accueillir les



Un « coin », placé près de l'accueil, avec trois fauteuils, une table, une photocopieuse, et une étagère sur laquelle est soigneusement rangée une sélection d'ouvrages.

animations, ce coin placé près de l'accueil se compose de trois fauteuils, d'une table, d'une photocopieuse, et d'une étagère sur laquelle est soigneusement rangée une sélection d'ouvrages. Ici, il est surtout question de proposer des collections

« d'appels » parce qu'il peut être extrêmement intimidant pour un jeune d'avoir à choisir parmi 15 000 à 18 000 volumes. Selon Frédérique Morice, responsable de ce service, « les frontières entre la littérature pour adultes et la littérature pour

adolescents sont floues. Un bon livre pour adolescent peut très bien plaire à un adulte et vice-versa ». « Passages » propose donc des romans d'initiation, des parcours de jeunes qui peuvent intriguer, voire passionner des adolescents, mais

aussi des collections clairement estampillées ados, comme « Scripto » chez Gallimard ou « doAdo » au Rouge. Pour Dominique Tabah, directrice de la bibliothèque, cette sélection est aussi une « mise en bouche ». Ainsi, « Passages » propose des livres de Marguerite Duras, de Joseph Conrad, des recueils de poésie et de théâtre. Mais, surtout, ce lieu incite à pousser la porte de la collection adulte, car « devenir ado, c'est aussi transgresser les interdits et se saisir d'ouvrages qu'on ne vous a pas forcément proposés ».

Dans *L'action culturelle en bibliothèque* (éditions du Cercle de la librairie), Dominique Tabah s'interroge : « Du « ça me saoule » au « c'est cool », comment les scotcher ? » Aura-t-elle trouvé la solution ?

DÉSIRÉE FRAPPIER

Pour ou contre l'Audimat

Soucieux de retenir un public de plus en plus autonome et infidèle, notamment les jeunes, les bibliothécaires s'interrogent sur le type de livres à proposer : où placer le curseur entre prescription et réponse à la demande ? Quatre professionnels invités par *Livres Hebdo* en débattent. Tout en nuances...

Chaque année, une bibliothèque perd en moyenne 30 % de ses usagers inscrits lors des douze derniers mois et en gagne 30 % de nouveaux. Pourquoi une telle infidélité et une telle stagnation des inscriptions ? Même si une bibliothèque ne se réduit pas à son offre livresque, elle reste son activité la plus importante et la plus visible. La question du choix des livres proposés, donc de la politique d'acquisitions, est de ce fait cruciale. Il faut dire que les bibliothèques françaises penchaient par tradition du côté de l'élitisme. Longtemps ce sont des conservateurs, sûrs de leur bon goût et de leur compétence, qui décidaient de ce qu'il fallait acheter et proposer au public. Ne parlons pas du temps lointain – qui sans doute sommeille encore dans l'inconscient de quelques-uns – où le lecteur avait le droit d'emprunter un roman s'il choisissait aussi deux ouvrages documentaires. Les choses ont fondamentalement changé, la production éditoriale s'est considérablement développée, et il s'agit aujourd'hui d'attirer et de retenir le public qui a tendance à désert, les jeunes en particulier. Comment ré-

pondre à leur demande sans adopter une politique de l'Audimat... ou en tout cas sans renoncer à une offre diversifiée ? Comment les faire participer sans pour autant leur abandonner une partie des budgets et listes d'achats comme le font certaines bibliothèques américaines ? Pour tenter de répondre à ces questions, *Livres Hebdo* a sollicité quatre professionnels : le sociologue Claude Poissenot, Claudine Belayche, qui fut présidente de l'ABF et directrice des bibliothèques d'Angers avant d'être aujourd'hui consultante-formatrice en France et à l'étranger, Benoît Tuleu, qui dirige les bibliothèques de Nanterre, et Maïté Vanmarque, qui est depuis six mois à la direction de la lecture publique à Alençon, son premier emploi en bibliothèque.

« **Il n'y a rien ici.** » « A plusieurs reprises, dans le secteur jeunesse, on avait remarqué des mamans qui faisaient le tour des rayonnages et repartaient dépitées en soupirant : "Il n'y a rien ici !" C'est là qu'on a compris : il fallait introduire dans nos collections des Walt Disney et des Dora. » Benoît Tuleu, à Nanterre, pose d'emblée le débat. Com-

A la bibliothèque de Montreuil.



DESIRÉE FRAPPIER



OLIVIER DON

ment attirer et retenir le public si on ne lui ouvre même pas une porte d'entrée avec des livres qui font partie de son univers ?

Pour Claude Poissenot, soucieux du public avant tout (et qui en tire les conséquences, jugées provocantes par certains), voilà un témoignage qui apporte de l'eau à son moulin : « *La magie du libre accès, dit-il, met tous les documents sur le même niveau, et les bibliothécaires l'assument au nom de la diversité et de l'importance de faire se côtoyer ouvrages de large diffusion et de création. D'accord. Mais combien de documents acquis au motif de la diversité sommeillent en réalité sur les rayons ? Combien ne sortent pas ou très peu ? Selon moi, le jugement professionnel porté sur certains ouvrages l'emporte sur le service à fournir aux usagers : on renonce à satisfaire une demande réelle au nom d'une demande jugée supérieure même si elle n'est qu'hypothétique, ce qui est souvent le cas.* »

Plus nuancé, Benoît Tuleu précise que la porte d'entrée ouverte avec des best-sellers est certes nécessaire, mais qu'elle n'est qu'une porte d'entrée, notamment pour accéder à d'autres documents moins évidents. « *Une partie du public n'exprime pas sa demande, ou de manière floue, constate-t-il, attendant aussi de sa bibliothèque qu'elle lui propose d'autres choses, qu'elle le surprenne. Je pense que les bibliothèques ont un rôle pédagogique, et qu'elles doivent l'assumer.* » Benoît Tuleu craint, comme certains de ses collègues, qu'un nouveau dogme, celui de l'addition des demandes du public, ne remplace celui de la prescription. « *Je ne suis pas dans l'idée qu'en s'intéressant aux différentes catégories de public on va mettre la République en danger pour reprendre votre expression, Claude Poissenot, et le mot "marketing" ne me fait pas peur, mais il faut qu'on >>>*

Benoît Tuleu, directeur des bibliothèques de Nanterre

« *A plusieurs reprises, dans le secteur jeunesse, on avait remarqué des mamans qui faisaient le tour des rayonnages et repartaient dépitées en soupirant : "Il n'y a rien ici !" C'est là qu'on a compris : il fallait introduire dans nos collections des Walt Disney et des Dora.* »



>>> assume aussi notre rôle de démocratisation culturelle. Or instaurer le dogme du marché du commercial, ça peut aussi être une manière de renoncer à notre mission de démocratisation culturelle. » Le directeur des bibliothèques de Nanterre pense qu'on doit être davantage attentif aux demandes du public mais qu'il faut aussi maintenir une tension entre la logique de ces demandes et celle de l'offre, et ne lâcher d'aucun côté. « Nous avons un rôle pédagogique qui n'est pas celui de l'école ou de la formation continue. C'est un rôle qui n'a pas de modèle, qu'on peut qualifier de libertaire, ajoute-t-il, une sorte de pédagogie du libre accès. Comment pourrait-on renoncer à cet idéal de démocratisation qui implique des dispositifs pédagogiques multiples: la mise en scène des collections, l'animation, la formation des usagers, les partenariats avec associations et services municipaux. A Nanterre, par exemple, nous formons les personnels de crèche et autres structures d'accueil des 0-3 ans à la lecture pour les tout-petits: assumer ce rôle pédagogique ne me gêne pas, au contraire. »

Un rayon manga dès l'entrée. Le sociologue n'est pas d'accord: « Ne crions pas au loup quand même! Il y a évidemment des dangers, des dérives à éviter, je ne suis pas pour que la bibliothèque soit uniquement un espace de type grandesurfaces. Mais est-ce qu'on ne peut pas penser plus, mettre en place une offre qui tienne compte des demandes émergentes, populaires, et en même temps avoir une proposition qui soit aussi pédagogique? Il faut assumer ce côté pluraliste, et aussi le traduire, le rendre visible, afficher les choses, aller un peu au-delà. Dans la nouvelle bibliothèque que nous essayons de penser avec notre groupe (1), il y a un espace où la dimension pédagogique est mise

Claudine Belayche, consultante et formatrice

« Il faut savoir ce que l'on veut: rester à 18 % d'inscrits ou élargir les publics? Défendre une culture de qualité pour tous à la Malraux ou tenter de diversifier nos publics? Je ne vois pas d'autre moyen de sortir de ce dilemme que de remettre en question la conception du service public à la française. »

de côté, un espace où l'on assume la dimension grande surface. Je suis récemment allé à la bibliothèque de Pont-à-Mousson, elle m'a beaucoup impressionné: dès l'entrée, il y a un rayon manga, un effet ambiance sonore à l'étage, mais aussi une salle de travail pour les ados et les adultes qui veulent travailler dans le calme. Résultat: 30 % de leurs inscrits ont entre 10 et 19 ans, en général c'est plutôt la moitié. »

Les chiffres ont toujours séduit Claudine Belayche: « Eh oui! Il faut savoir ce que l'on veut: rester à 18 % d'inscrits ou élargir les publics? Défendre une culture de qualité pour tous à la Malraux ou tenter de diversifier nos publics? Je ne vois pas d'autre moyen de sortir de ce dilemme que de remettre en question la conception du service public à la française. » Claudine Belayche, qui a l'occasion de fréquenter régulièrement des bibliothèques américaines, constate que certaines d'entre elles vont jusqu'à transférer une partie du budget d'acquisitions au club de lecteurs de la bibliothèque et à leur laisser le choix des acquisitions. « Je vois bien que cette pratique fait frémir les collègues français, dit-elle, mais calmons-nous: les choix des lecteurs se portent le plus souvent sur des ouvrages qu'on aurait de toute façon achetés, c'est peu ou prou ce qui se passe en France avec les cahiers de suggestion. En revanche, ce qui est différent aux Etats-Unis, c'est un état d'esprit vis-à-vis de l'utilisateur, une réelle écoute et demande de coopération du public qui fait partie de la politique de l'établissement: les informations remontent régulièrement, soit sur les portails web, beaucoup plus exploités qu'en France, soit par des informations en direct. Sur tous les sites, existe la rubrique "Politiques" qui explique comment la bibliothèque fonctionne, quels sont les droits des lecteurs, les missions de la bibliothèque, etc. »



OLIVIER DON

Un plan de communication. Cela dit, et les quatre intervenants en conviennent, les choses sont en train de changer en France. Dans leur pratique quotidienne, les bibliothécaires agissent de manière pragmatique en observant le comportement de leurs publics. Beaucoup n'hésitent pas à acheter des best-sellers et autres incontournables en plusieurs exemplaires mais se gardent bien de le crier sur les toits car cela va à l'encontre d'un discours idéologique ambiant. *« Veut-on offrir le meilleur à quelques happy few ou veut-on offrir de tout (y compris ce qui peut ne pas nous plaire) au plus grand nombre de gens ? »* questionne Maïté Vanmarque à Alençon. *Les bibliothèques se veulent au cœur de la cité, mais comment être au cœur de la cité si on ne s'adapte pas à elle ? Malgré notre manque de moyens, nous parvenons à être à l'écoute de notre public, nous avons beaucoup de jeunes inscrits à Alençon : 57 % ont moins de 25 ans. Le problème est sans doute qu'on ne le fait pas savoir et que l'image véhiculée par nos établissements auprès des habitants ne correspond pas à la réalité. Nous sommes d'ailleurs en train de préparer un plan de communication pour l'année prochaine à destination notamment des jeunes et des écoles. »*

Manque de visibilité, déficit d'image, décalage entre les discours et la pratique... les quatre intervenants sont d'accord pour y voir des lacunes importantes des bibliothèques françaises. *« Finalement, il y a deux leviers pour conquérir et fidéliser les usagers, dit Benoît Tuleu, une offre moins académique et une meilleure communication. »* Et de citer avec envie les campagnes d'affichage de l'Association des bibliothécaires américains (ALA) représentant des stars de la chanson ou du cinéma avec le slogan : *« Read ! »* Souvent, l'argument de la qualité >>>

Claude Poissenot, sociologue

« Il est logique que la culture dite commerciale soit représentée dans un espace culturel, pas seulement par démagogie (comme pourraient le croire certains) mais par souci que la bibliothèque prenne part à la culture de son temps. »



OLIVIER DION

>>> et de la diversité des collections se double d'un appel à la responsabilité du bibliothécaire vis-à-vis des auteurs et des éditeurs de petits tirages qui auraient besoin des bibliothèques pour exister. Pour Claude Poissenot : « Cette préoccupation morale est respectable mais elle fait passer le créateur avant le récepteur, l'écriture avant la lecture. C'est alors une contradiction avec l'idée de promotion de la lecture sous toutes ses formes. Encore une fois, en voyant à quel point certains ouvrages achetés pour la jeunesse sortent si rarement, j'ai de sérieux doutes sur le bien-fondé de ces acquisitions. Elles sont souvent très artificielles et dictées par les prescriptions, non seulement des bibliothécaires, mais des parents, des enseignants. »

« **Nous ne sommes pas des anges.** » De toute manière, font remarquer les quatre spécialistes, étant donné la vie de plus en plus courte des livres en librairie, tous les éditeurs se réjouissent aujourd'hui que leurs livres soient encore disponibles sur les rayons des bibliothèques. Par ailleurs, la loi sur le droit de prêt qui redistribue une partie de l'argent aux auteurs et éditeurs dispense si l'on peut dire les bibliothécaires d'un soutien moral éventuel à la petite édition ou aux auteurs à petit tirage. Les bibliothèques ne représentent que des 5 ou 6 % de l'ensemble du marché du livre, pour beaucoup d'éditeurs, c'est une niche beaucoup plus importante. Sans compter les politiques d'animation entièrement tournées vers la création qui viennent soutenir tel ou tel auteur ou éditeur et qui sont indirectement une forme de promotion pour l'édition. « Contrairement à ce qui se dit souvent, dit Benoît Tuleu, je ne pense pas que les bibliothèques doivent faire de la résistance, le mot est trop fort, mais elles se doi-

Maïté Vanmarque, BM d'Alençon

« Nous parvenons à suivre, tant bien que mal, les attentes de nos lecteurs tant en termes d'offre documentaire qu'en termes de services (navette, réactivité sur les réservations et les achats, etc.). »

vent de rentrer dans le système économique avec un regard critique. Les partenaires du livre qui travaillent avec nous ne sont pas des anges après tout. » De son côté, Claude Poissenot ne voit pas pourquoi les « meilleures ventes » ne seraient pas largement représentées en bibliothèque publique. « Il est logique que la culture dite commerciale soit représentée dans un espace culturel, pas seulement par démagogie (comme pourraient le croire certains) mais par souci que la bibliothèque prenne part à la culture de son temps. »

Autre argument fort des bibliothécaires pour ne pas acheter en plusieurs exemplaires des titres très demandés : le manque de moyens financiers. Gérer la pénurie oblige à faire des choix draconiens, et acheter dix exemplaires de *Harry Potter*, c'est sacrifier l'achat d'autres livres. A Alençon, le budget d'acquisition de la lecture publique est bien maigre : 80 000 euros pour les 55 000 habitants de l'agglomération, c'est en dessous de la prescription du Centre national des lettres. Et le budget stagne depuis trois ans. A Nanterre (87 000 habitants), c'est mieux : 360 000 euros.

« Il est vrai que pour pouvoir tenir les deux bouts de la ficelle, entre la réponse à la demande et la proposition d'une offre documentaire audacieuse, reconnaît Benoît Tuleu, il vaut mieux en avoir les moyens, aussi bien en personnel qu'en termes financiers. Mais conduire une politique documentaire, c'est aussi organiser le travail en équipe, pour suivre un projet, élaborer une charte, quel que soit le budget que l'on possède. » Maïté Vanmarque précise : « Evidemment, les moyens comptent beaucoup pour organiser une politique documentaire, mais je me rends compte que, malgré nos faibles moyens financiers, nous ne nous

en sortons pas si mal. Nous parvenons à suivre, tant bien que mal, les attentes de nos lecteurs tant en termes d'offre documentaire qu'en termes de services (navette, réactivité sur les réservations et les achats, etc.). Il est trop facile de se ranger derrière des considérations budgétaires: c'est aussi une question de volonté, donc de choix. » Quant à Claude Poissenot, il estime que l'argument financier est important mais ne suffit pas à clore le débat.

Moins relieur que nous. D'ailleurs le budget d'acquisitions, qu'il soit maigre ou généreux, est-il bien géré? Est-ce qu'on ne dépense pas trop dans le budget reliure par exemple, au détriment du nombre d'exemplaires? « *Aux Etats-Unis, ils sont beaucoup moins relieurs que nous, constate Claudine Belayche. Une charnière, une cote, trois coups de tampon et hop! les nouveautés sont sur les rayons en plusieurs exemplaires quelques jours après parution. En France, on achète un seul exemplaire et on le relie si so- lidement qu'il met un ou deux mois pour arriver. Combien de fois suis-je tombée sur un gros bouquin bien relié que j'étais la première à sortir de son rayon! Economiser le prix de la reliure permettrait d'acheter deux livres au lieu d'un. »* Maïté Van marke se range à cet avis: « *La reliure d'une BD par exemple multiplie le coût du livre par deux. Nous allons sans doute nous en passer dorénavant. Nos acqué- reurs vont en librairie et, en une semaine à peine, le livre est en circulation chez nous. »*

Autre moyen de faire des économies: mutualiser les achats au sein d'un même réseau dans une ville, une agglomération ou un département. Un livre peu demandé par exemple est acheté en un seul exemplaire mais peut être livré dans les 24 heures dans n'importe quel établis- sement du réseau. Une pratique très courante là encore dans les grandes villes américaines qui permet non seu- lement de faire des économies sur le budget des acqui- sitions sans léser le lecteur mais aussi de mieux éva- luer les demandes et les usages des publics. « *C'est une économie d'échelle, constate Claudine Belayche, qui exige beaucoup de concertation entre les bibliothécaires, voire une nouvelle façon de travailler, mais elle permet d'éva- luer en temps réel les emprunts, et donc de peaufiner la politique d'acquisition. »*

Et que deviendront toutes ces considérations lorsque viendra le temps où l'emprunteur téléchargera sur son « reader » un choix d'œuvres numérisées et chronodégra- dables? Fini le libre accès sur de longues étagères, le fa- cing et les coups de cœur sur les tables! Comment les pe- tits écrans en deux dimensions pourront-ils présenter de façon attractive la diversité de l'offre, et donner envie aux usagers de voir ou écouter le petit chef-d'œuvre dé- couvert par les bibliothécaires? « *Il faudra que l'on invente encore* », conclut Benoît Tuleu en faisant remarquer que cette expérience est en train de commencer dans le do- maine de la musique dont le support CD est appelé à dis- paraître au profit du téléchargement. Les bibliothèques françaises n'abandonnent pas les acquisitions de CD pour le moment, mais complètent de plus en plus par une offre dématérialisée chronodégradable. Pour le livre, c'est en- core très timide, seules quelques rares bibliothèques pro- posent plusieurs centaines de titres en ligne. Des biblio- thèques américaines approchent de la dizaine de milliers de titres en ligne, qu'elles présentent en extraits ou en ré- sumés sur leurs portails web avec une mise à jour quoti- dienne. Chaque usager, quels que soient sa communauté et son âge, doit y trouver son bonheur. Une démarche de prescription finalement, mais intimement liée à la de- mande du public. C'est peut-être la formule...

LAURENCE SANTANTONIOS

(1) <http://penserlanouvellebib.free.fr/>

Que deviendront toutes ces considérations lorsque viendra le temps où l'emprunteur téléchargera sur son « reader » un choix d'œuvres numérisées et chronodégradables?